

aux édifices péruviens une certaine ressemblance avec ceux de l'Égypte, dans lesquels les linteaux sont constamment plus courts que l'ouverture inférieure des portes. Entre les *locos*, se trouvent des pierres cylindriques, à surface polie, qui saillent hors du mur, à cinq décimètres de longueur: les indigènes nous ont assuré qu'elles servoient à suspendre des armes ou des vêtements. On observe en outre, dans les encoignures des murs, des traverses de porphyre d'une forme bizarre. M. de La Condamine croit qu'elles étoient destinées à lier les deux murs: j'incline plutôt à croire que les cordages des *hamacs* étoient attachés autour de ces traverses; du moins les trouve-t-on en bois, et servant au même usage, dans toutes les cabanes des Indiens de l'Orénoque.

Les Péruviens ont montré une habileté étonnante à tailler les pierres les plus dures. Au Cañar, on trouve des canaux courbes creusés dans le porphyre pour suppléer aux gonds des portes. La Condamine et Bouguer ont vu, dans d'anciens édifices construits du temps des Incas, des ornemens de porphyre représentant des mufles d'animaux, dont les narines percées portoient des anneaux mobiles de la même pierre¹. Lorsque je traversai la Cordillère par le Paramo de l'Assuay, et que je vis ces énormes masses de pierres de taille tirées des carrières de porphyre du Pullal, et employées à construire les grandes routes de l'Inca, je commençai déjà à douter que les Péruviens n'eussent connu d'autres outils que des haches de caillou; je soupçonnai que le frottement n'étoit pas le seul moyen qu'ils avoient employé pour aplanir les pierres ou pour leur donner une convexité régulière et uniforme; j'embrassai dès-lors une opinion contraire aux idées généralement reçues; je supposai que les Péruviens avoient eu des outils de cuivre, qui, mêlé dans une certaine proportion à l'étain, acquiert une grande dureté. Cette supposition s'est trouvée justifiée par la découverte d'un ancien ciseau péruvien trouvé à Vilcabamba, près du Cuzco, dans une mine d'argent travaillée du temps des Incas. Cet instrument précieux, que je dois à l'amitié du père Narcisse Gilbar, et que j'ai eu le bonheur de rapporter en Europe, a douze centimètres de long et deux de large: la matière dont il est composé a été analysée par M. Vauquelin, qui y a trouvé 0,94 de cuivre et 0,06 d'étain. Ce *cuivre tranchant* des Péruviens est presque identique avec celui des haches gauloises, qui coupent le bois comme le feroit de l'acier².

¹ Mémoires de l'Académie de Berlin, 1746, p. 452, Tab. 7, f. 4.

² Voyez mon Essai politique sur la Nouvelle-Espagne, p. 485.